

# Le bœuf, le cheval et l'âne

Un bœuf, un baudet, un cheval,  
Se disputaient la préséance.  
Un baudet ! direz-vous, tant d'orgueil lui sied mal.  
A qui l'orgueil sied-il ? et qui de nous ne pense  
Valoir ceux que le rang, les talents, la naissance,  
Elèvent au-dessus de nous ?  
Le bœuf, d'un ton modeste et doux,  
Alléguait ses nombreux services,  
Sa force, sa docilité ;  
Le coursier, sa valeur, ses nobles exercices ;  
Et l'âne son utilité.  
Prenons, dit le cheval, les hommes pour arbitres :  
En voici venir trois ; exposons-leur nos titres.  
Si deux sont d'un avis, le procès est jugé.  
Les trois hommes venus, notre bœuf est chargé  
D'être le rapporteur ; il explique l'affaire,  
Et demande le jugement.  
Un des juges choisis, maquignon bas-normand,  
Crie aussitôt : La chose est claire,  
Le cheval a gagné. Non pas, mon cher confrère,  
Dit le second jugeur ; c'était un gros meunier ;  
L'âne doit marcher le premier :  
Tout autre avis serait d'une injustice extrême.  
Oh ! que nenni, dit le troisième,  
Fermier de sa paroisse et riche laboureur,  
Au bœuf appartient cet honneur.

Quoi ! reprend le coursier, écumant de colère,  
Votre avis n'est dicté que par votre intérêt ?  
Eh mais ! dit le Normand, par quoi donc, s'il vous plaît ?  
N'est-ce pas le code ordinaire ?

Jean-Pierre Claris de Florian (1755–1794)